

Les fonds japonais montent, malgré la controverse

● Investir sur les actions japonaises n'est pas une bonne idée depuis plus de vingt ans. Actuellement, bien peu d'investisseurs possèdent encore des tels fonds dans leur portefeuille. Et pourtant, de plus en plus de signes laissent croire qu'être absent sur l'Archipel crée un manque à gagner. Si l'indice Nikkei perd un peu plus de 7 % depuis le début de l'année, le yen, lui, a progressé de 19 %.

Sur les places japonaises comme ailleurs dans le monde, les indices ne reflètent qu'une partie des possibilités d'investissement. En outre, le Japon a réorienté une partie de ses exportations vers ses voisins proches. Ainsi, 55 % des flux sont maintenant dirigés vers l'Asie, contre 17 % pour les Etats-Unis et 12 % pour l'Europe.

Paul Chesson, directeur de la gestion actions japonaises chez

Invesco, est devenu très optimiste depuis un an et demi sur les valeurs de croissance japonaises, qu'il estime fortement sous-évaluées. Pour lui, les actions japonaises sont promises à une forte hausse à moyen terme. L'évolution de l'indice Topix est certes décevant, mais les managements japonais ont largement modernisé leurs entreprises.

En outre, de nombreux groupes nippons sont de taille mondiale, ce qui les rend peu sensibles à la faible croissance de la consommation des ménages japonais. Mitsubishi UFJ Financial, Sumitomo Mitsui Financial, Nomura Holdings, Yamaha Motor font partie de ses valeurs préférées.

Autrement dit, investir sur les actions japonaises actuellement permet d'acheter des valeurs de croissance à bon marché.



Nathan Gibbs
Gérant du Schroder
International
Selection Fund
Japanese Equity
Alpha(*)

Comment justifiez-vous votre optimisme sur la Bourse japonaise, qui a multiplié les faux départs ces dernières années ?

Beaucoup de raisons militent en faveur d'une hausse des actions japonaises.

Tout d'abord, s'il est vrai que l'Archipel a enchaîné plusieurs années de faible croissance, les entrepreneurs ont, pendant ce temps, mis en œuvre des programmes de réduction de coûts importants. Les bénéfices des entreprises devraient donc bondir dès que

les chiffres d'affaires augmenteront.

Or, justement, nous constatons une augmentation des ventes dans l'automobile, une forte remontée des exportations vers l'Asie et l'Europe, et surtout une forte hausse des commandes de machines-outils, ce qui préfigure une amélioration de l'activité dans l'industrie.

Le marché ne prend pas en compte ces bonnes nouvelles, car il garde en mémoire les mauvaises performances des années précédentes, alors que nous anticipons un doublement des bénéfices sur l'année fiscale 2010/2011.

Quels secteurs et catégories de valeurs privilégiez-vous ?

Peu de secteurs sont en danger, bien que les financières soient

dans une position moins favorable compte tenu de leur faible croissance bénéficiaire. Le portefeuille est notamment investi sur les valeurs moyennes.

En ce moment, j'ai des attentes assez fortes sur certaines enseignes de distribution spécialisée (électronique, habillement) qui ont adapté leur modèle pour survivre dans un environnement déflationniste et qui sont maintenant bien positionnées pour bénéficier du retour à la croissance.

Les sociétés de services dans les technologies de l'information profiteront aussi du moindre sur-saut de la consommation.

Propos recueillis par
Joël Antoine

(*) Code Isin : LU0186876743